

**POLÉMIQUE** • Les clichés qui ont déclenché le scandale autour de l'ambassadeur suisse à Berlin et provoqué sa démission seraient un photomontage selon certains spécialistes. Ringier dément

# La démission de Thomas Borer résulte-t-elle de photos truquées?

**Yann Gerdil-Margueron**

**L**a TSR et la DRS le révélèrent mardi lors de leurs journaux télévisés, tandis que l'on apprenait dimanche dans la *SonntagsZeitung* que le magazine allemand *Stern* enquêtait sur le même sujet. L'un des clichés qui ont provoqué l'affaire Borer et entraîné sa chute suite à leur publication dans le *SonntagsBlick* aurait été truqué. Pour preuve, la TSR a recueilli le témoignage du professeur Murat Kunt, directeur de l'institut de traitement des signaux de l'école polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), qui a analysé le cliché le plus compromettant de la série: celui qui montre la conseillère en parfumerie à bord de la Mercedes du couple Borer avant son entrée dans le parking de l'ambassade.

Après analyse, Murat Kunt a relevé cinq «incohérences physiques» sur le cliché: d'abord, le visage de la jeune femme apparaît légèrement devant un poteau au premier plan et au centre du cliché. Ensuite, la taille de ce visage est trop grande proportionnellement par rapport à celles de la voiture et du corps, de telle sorte que pour préserver les proportions, la femme devrait, pour obtenir ce cliché, être assise à même la route. De plus, le cliché a été pris depuis une caméra de surveillance et l'on peut vérifier en dif-

férents points le mouvement de la caméra, mais pas sur le visage. Enfin, ce dernier est éclairé de sorte que la lumière ne vient manifestement pas du plafonnier du véhicule, mais d'une source en dehors. Le professeur ajoute aussi que le visage est découpé au niveau du menton sans que cette découpe puisse s'expliquer par le tableau de bord au

---

**«Ce qui m'interpelle, c'est que l'auteur du cliché dise l'avoir détruit»**

---

premier plan, celui-ci étant trop bas pour imprimer un tel effet visuel.

Le cliché incriminé étant le seul démontrant le lien objectif entre la conseillère en parfumerie et l'ambassadeur ainsi que l'utilisation par celui-ci des infrastructures de l'ambassade à des fins privées, la mise en cause de son authenticité a fait l'effet d'une bombe: sans lui Thomas Borer serait sans doute encore en poste à Berlin.

Directement mis en cause, le *SonntagsBlick* estime que ces accusations sont infondées et n'entend ainsi pas ouvrir d'enquête interne. Reste que c'est toute la presse qui se retrouve incriminée si les accusations de «bidonnage» se vérifiaient. L'affaire suscite ainsi de nombreuses interrogations au sein de la

profession. Peter Rothenbühler, rédacteur en chef du *Matin*: «Photo truquée? Photo montée? Je me pose la question. Et ceci depuis le début. Dès que nous avons vu le cliché, plusieurs spécialistes photo de la maison l'ont en effet spontanément trouvé bizarre. Ce qui aujourd'hui m'interpelle, c'est que l'auteur du cliché dise l'avoir détruit: on ne fait pas cela avec ce genre de photo, qui plus est lorsque c'est censé être une preuve.»

Spécialiste de la photo numérique et du montage, le photographe lausannois Philippe Krauer note que les erreurs sont grossières: «Quand on a l'habitude de faire ce genre de montage, on sait à quoi il faut veiller pour rendre les éléments homogènes. La personne qui s'est livrée à ces manipulations ne doit pas être très entraînée.» Serait-il possible que le *SonntagsBlick* ait agrandi le visage et en ai accentué l'éclairage pour rendre plus lisible une information difficile à déceler à l'œil nu et que le passage des rotations d'impression aurait gommé un peu plus? «Ce que l'on fait dans ce type de situation, explique Philippe Krauer, c'est que l'on fait paraître la photo telle quelle et qu'on y adjoint un agrandissement lisible. Cette hypothèse ne semble donc pas vraisemblable.»

Le problème de ce qui se profile comme une deuxième affaire Borer est qu'il est impossible d'établir de

façon certaine la manipulation. Comme l'expliquait Murat Kunt sur le plateau du 23:15: «Il faudrait que les fabricants d'appareils numériques se mettent d'accord pour qu'à chaque prise de vue soit imprimée sur la photo une signature cachée», qui permettrait ensuite en cas de montage de conclure à un mélange de ces signatures. «Cette signature existe déjà, signale Philippe Krauer. Il s'agit par exemple du filtre Digimark qui existe sur le logiciel Adobe Photoshop. Mais son emploi est facultatif. Pour le rendre obligatoire, il faudrait conditionner le copyright de l'image à celui de la présence de ce type de filtre.»

Reste que s'il est impossible d'aboutir à une conclusion définitive, le scandale éclabousse déjà le *SonntagsBlick* et son éditeur. «Je pense qu'il serait dans l'intérêt du groupe Ringier de dire qu'il va faire une enquête plutôt que de faire le mur, analyse Peter Rothenbühler. Personnellement je le ferais, il en va de l'intérêt et de la réputation du groupe.» Contacté mardi, le groupe n'a pas souhaité cette possibilité, mais annonce avoir fait appel à une équipe d'experts indépendants chargés d'analyser l'original numérique du cliché, et rappelle que le matériel photographique a déjà été examiné par une équipe de la télévision allemande et que celle-ci n'avait alors découvert aucun indice de falsification. ■